

CHAPITRE 7

Méthode d'analyse et stratégies de traduction

Dans ce chapitre, nous allons présenter la méthode d'analyse de notre corpus qui s'inspire de la méthode de Nord. Ensuite nous aborderons le concept de «stratégie de traduction», car ce concept est récurrent dans les différentes approches traductologiques. Par ailleurs, l'un des objectifs de l'analyse de notre corpus est la reconstruction des stratégies utilisées dans le processus de traduction du français vers les langues nationales.

7.1 La méthode d'analyse de Nord

Cette méthode nous semble pertinente à cause de son ancrage théorique. En effet, les théories fonctionnelles, en particulier la théorie du skopos, proposent une approche théorique et une méthode d'analyse à même de nous révéler, d'une part, les liens entre différentes langues et, d'autre part, entre langue et culture. L'essentiel des avantages de la théorie du skopos peut être résumé comme suit :

1. il s'agit d'un modèle qui s'inscrit dans le cadre des approches fonctionnelles de la communication verbale. La traduction est perçue comme un acte de communication ;
2. le processus de traduction est orienté vers la culture du texte cible. La traduction est déterminée par sa fonctionnalité et non par son équivalence au texte source ;
3. la théorie du skopos valorise les traducteurs. Elle leur confère le «prestige of being experts in their field, competent to make purpose-adequate decisions in full responsibility towards their partners» (Nord 1997a : 46) ;
4. la théorie fonctionnelle du skopos s'applique à tout type de traduction : «It is practical because it can be applied to any assignment occurring in professional translation practice» (Nord 1997a : 47).

Lorsqu'on regarde de près la méthode d'analyse de Nord, on peut dire qu'elle est basée sur l'analyse du discours, des registres et des genres et qu'elle constitue une synthèse des approches linguistiques et culturelles. À cet égard, le titre de l'article de Nord (1994) «Translation as a Process of Linguistic and Cultural Adaptation» est suffisamment éloquent. Sa méthode d'analyse, qui

résulte de cette approche fonctionnelle de la traduction, porte sur les facteurs intratextuels et extratextuels du texte.

7.1.1 *Les facteurs extratextuels*

Pour Nord, le traducteur doit comparer le **profil du texte** source et celui du texte cible afin d'identifier de possibles divergences. Le profil envisagé du texte cible est déterminant dans la tâche du traducteur qui, à son tour, définit les fonctions du texte cible. Les **facteurs extratextuels** (Nord 1991 : 39-78 ; 1997a : 60) qui serviront à déterminer le profil du texte cible sont : l'initiateur, l'intention de l'initiateur, le destinataire, le moyen de communication, l'espace et le temps prospectifs de la réception du texte, le motif de la réception ou de la production du texte et la (les) fonction(s) du texte. Une série de questions sous forme de liste de contrôle («check-list») permet d'analyser ces facteurs. Ces questions, dont nous reprenons l'essentiel, ont été traduites par nous-même.

L'initiateur

Nord établit une distinction entre initiateur et producteur de texte. Le premier se sert d'un texte pour transmettre un message, tandis que le second a pour responsabilité d'écrire le texte conformément aux instructions de l'initiateur (Nord 1991 : 43). Pour Nord, la situation du traducteur est comparable à celle du producteur de texte qui doit non seulement suivre les instructions de l'initiateur de la traduction, mais également se conformer aux normes et aux règles de la langue et de la culture cibles. Les questions suivantes permettent d'avoir des informations sur l'initiateur du texte :

1. Qui est l'initiateur du texte ?
2. L'initiateur a-t-il écrit le texte lui-même ? Sinon qui en est le producteur et quel rapport existe-t-il entre lui et l'initiateur ?
3. Quelles informations peuvent être obtenues sur l'initiateur à partir de l'environnement du texte ? Existe-t-il des informations qui sont censées faire partie des connaissances générales présumées du destinataire ? Peut-on se référer à l'initiateur ou à toute autre personne pour plus de détails ?
4. Quels sont les indices qui peuvent être déduits des autres facteurs situationnels, en ce qui concerne les caractéristiques de l'initiateur ?
5. Quelles sont les conclusions qui peuvent être tirées des informations et des indices obtenus sur l'initiateur en ce qui concerne les autres dimensions extratextuelles et les caractéristiques intratextuelles ?

L'intention de l'initiateur

L'intention de l'initiateur concerne la fonction que celui-ci envisage de faire jouer au texte. Elle est importante parce qu'elle influence le fond et la forme du texte. Les questions suivantes renseignent sur les informations relatives à l'intention de l'initiateur :

1. Existe-t-il des déclarations extratextuelles ou intratextuelles de l'initiateur sur son (ses) intention(s) concernant le texte ?

2. Quelle(s) est (sont) l'intention (les intentions) attribuée(s) par convention au type de texte auquel appartient le texte analysé ?
3. Quels indices relatifs à l'intention de l'initiateur peuvent être fournis par d'autres facteurs situationnels ?
4. Quelles conclusions peuvent être tirées des informations et des indices obtenus sur l'intention de l'initiateur en ce qui concerne les autres dimensions extratextuelles et les caractéristiques intratextuelles ?

Le destinataire

Le destinataire est considéré comme le facteur le plus important dans les approches fonctionnelles de la traduction. Dans la mesure où il diffère du texte source au texte cible, l'analyse permet d'avoir des informations sur ses attentes. À cet égard, les questions suivantes sont pertinentes :

1. Quelles informations sur le destinataire peuvent être obtenues à partir de l'environnement du texte ?
2. Que peut-on apprendre au sujet du destinataire à partir des informations obtenues sur l'initiateur et ses intentions ?
3. Quels indices relatifs aux attentes du destinataire du texte source et à ses connaissances préalables peuvent être fournis par les autres facteurs situationnels ?
4. Existe-t-il des informations relatives aux réactions du (des) destinataire(s) du texte source qui peuvent influencer les stratégies de traduction ?
5. Quelles conclusions peuvent être tirées des informations et des indices obtenus sur le destinataire en ce qui concerne les autres dimensions extratextuelles et les caractéristiques intratextuelles ?

Le moyen de communication

Le moyen de communication réfère au véhicule ou au support utilisé pour faire parvenir le texte à son destinataire. Il influence aussi bien sa réception que sa production. Les réponses aux questions suivantes fourniront des informations sur le moyen de communication du texte :

1. Le texte provient-il d'une communication orale ou écrite ?
2. Quel est le moyen utilisé pour présenter le texte au(x) destinataire(s) ? Existe-t-il des informations extratextuelles sur le moyen de communication ?
3. Quels indices relatifs au moyen de communication peuvent être fournis par d'autres facteurs situationnels ?
4. Quelles conclusions peuvent être tirées des informations et des indices obtenus sur le moyen de communication en ce qui concerne les autres dimensions extratextuelles et les caractéristiques intratextuelles ?

L'espace et le temps prospectifs de la réception du texte

a) L'espace

Les informations sur le lieu de production d'un texte constituent une source d'informations, entre autres, sur les origines culturelles de l'initiateur et/ou du destinataire, le moyen de communication du texte, etc. Les questions que le traducteur doit se poser en ce qui concerne les informations sur le lieu de production du texte sont les suivantes :

1. Quel est le lieu de production ou de communication du texte ? Les informations sur la dimension spatiale figurent-elles dans l'environnement du texte ? Les informations relatives à l'espace sont-elles censées faire partie des connaissances présupposées du destinataire ?
2. Quels indices relatifs à l'espace peuvent être déduits des autres facteurs situationnels (initiateur, destinataire, moyen de communication, motif) ?
3. Quelles conclusions peuvent être tirées des informations et des indices relatifs à l'espace en ce qui concerne les autres facteurs extratextuels et les caractéristiques intratextuelles ?

b) Le temps

Le facteur temps est important dans la compréhension d'un texte, car la langue évolue dans le temps. Ce facteur temps influence les types de texte. Pour avoir des renseignements sur le temps de la communication, le traducteur doit se poser les questions suivantes :

1. Quand le texte a-t-il été écrit, publié, transmis ? L'environnement du texte apporte-t-il des informations sur la période ? Les informations sur la période sont-elles censées faire partie des présuppositions sur les connaissances générales du destinataire ?
2. Quels indices temporels peuvent être déduits des autres facteurs situationnels ?
3. Quelles conclusions peuvent être tirées des informations et des indices relatifs à la dimension temporelle en ce qui concerne les autres facteurs extratextuels et les caractéristiques intratextuelles ?
4. Quels problèmes fondamentaux résultent d'un décalage temporel éventuel entre la situation du texte source et celle du texte cible ?

Le motif de production ou de réception du texte

Il est essentiel de connaître la raison ou le motif de la communication en se posant les questions suivantes :

Pourquoi le texte a-t-il été transmis ? Existence-t-ils des informations sur le motif de la communication dans l'environnement du texte ? Le destinataire du texte source est-il familier avec le motif ?

Le texte a-t-il été écrit pour une occasion spéciale ? Le texte a-t-il été écrit pour être lu ou entendu plus d'une fois ou régulièrement ?

Quels indices relatifs au motif de la communication peuvent être déduits des autres dimensions extratextuelles ?

Quelles conclusions peuvent être tirées des informations et des indices relatifs au motif de la communication en ce qui concerne les autres facteurs extratextuels et les caractéristiques intratextuelles ?

Quels problèmes peuvent résulter du fait de la différence entre le motif de production du texte source et de celui de la traduction ?

La (les) fonction(s) du texte

Les notions de fonction de texte et de types de texte sont liées. Cependant, Nord établit une distinction entre les deux. La fonction du texte signifie la fonction communicative ou la combinaison de fonctions communicatives dans une situation concrète de production / réception de texte, tandis que les types de texte sont les conséquences textuelles de ces fonctions. C'est la récurrence de certaines configurations qui a conduit à la constitution des types de texte (Nord, 1991 : 70). En matière de traduction, la fonction du texte est l'une des préoccupations de l'analyse du texte source. Elle permet au traducteur de savoir la (les) fonction(s) du texte cible qui sera (seront) compatible(s) avec le texte source. En se posant les questions suivantes, on peut avoir des informations pertinentes sur la fonction du type de texte :

Quelle est la fonction du texte envisagée par l'initiateur ? Existe-t-il des indices relatifs à la fonction dans l'environnement du texte ?

Quels indices relatifs à la fonction du texte peuvent être fournis par d'autres facteurs extratextuels ?

Existe-t-il des indices qui montrent que le destinataire peut attribuer au texte une fonction autre que celle envisagée par l'initiateur ?

Quelles conclusions peuvent être tirées des informations et des indices obtenus sur la fonction du texte en ce qui concerne les autres dimensions extratextuelles et les caractéristiques intratextuelles ?

L'analyse des facteurs extratextuels fournit des informations importantes parce la situation de communication a une incidence sur les caractéristiques verbales et non verbales du texte :

Starting from the idea that the communicative situation (including the communicators and their communicative aims) determines the verbal and nonverbal features of the text, we may assume that the description of the situational factors defines the slot into which the text should fit. This applies to both source and target texts (Nord, 1997 : 59).

La situation dans laquelle le texte source fonctionne est généralement différente dans le temps comme dans l'espace de celle du texte cible.

Les conclusions de l'analyse des facteurs extratextuels, en particulier la fonction du texte, seront validées ou rejetées par les résultats de l'analyse des facteurs intratextuels.

7.1.2 *Les facteurs intratextuels*

L'analyse des facteurs extratextuels est cruciale parce qu'elle permet de prendre des décisions en ce qui concerne la faisabilité de la tâche de traduction, les unités du texte source qui sont pertinentes dans une traduction fonctionnelle et les stratégies de traduction en vue de générer le texte cible en conformité avec la tâche de traduction. L'analyse des **facteurs intratextuels** concerne huit facteurs (Nord, 1991 : 79-129) : le sujet, le contenu, les présuppositions, la composition, les éléments non verbaux, le lexique, la structure de la phrase et les éléments suprasegmentaux. Comme dans le cas des facteurs extratextuels, une série de questions sous forme de liste contrôle, que nous allons présenter ci-dessous, permet d'analyser ces facteurs.

Le sujet

Le sujet porte sur ce dont l'émetteur dans une situation de communication parle. Pour être situé sur le sujet, le traducteur doit se poser les questions suivantes :

S'agit-il d'un seul texte source cohérent sur le plan thématique ou au contraire s'agit-il d'une combinaison de textes ?

Quel est le sujet du texte ou de chaque composante de la combinaison de textes ? S'agit-t-il d'une hiérarchie de sujets compatibles ?

Est-ce que le sujet contenu dans l'analyse interne correspond à l'attente suscitée par l'analyse externe ?

Le sujet est-il verbalisé dans le texte ou dans l'environnement du texte (titre, chapitres, sous-titres, introduction, etc.) ?

Le sujet dépend-t-il d'un contexte culturel particulier ?

Les conventions de la culture du texte cible nécessitent-elles que le sujet soit verbalisé dans ou en dehors du texte ?

Le contenu

Le contenu renvoie à la réalité des objets et des phénomènes extralinguistiques. Les questions suivantes permettent au traducteur de recueillir des informations pertinentes sur le contenu d'un texte :

Comment les facteurs extratextuels sont-ils verbalisés dans le texte ?

Quelles sont les unités d'information dans le texte ?

Existe-t-il une différence entre la situation externe et la situation interne ?

Existe-t-il des lacunes dans la cohésion et/ou une cohérence dans le texte ?

Quelles conclusions peuvent être tirées de l'analyse du contenu en ce qui concerne les autres facteurs intratextuels tels que les présuppositions, la composition et les caractéristiques stylistiques ?

Les présuppositions

Elles concernent les facteurs relatifs à la situation de communication qui sont présumés connus par les parties prenantes à la communication. Les réponses aux questions suivantes peuvent fournir des renseignements sur les présuppositions :

À quel modèle de la réalité les informations renvoient-elles ?

La référence à la réalité est-elle explicite dans le texte ?

Existe-t-il des allusions implicites à un certain modèle de réalité ?

Le texte comporte-t-il des redondances qui pourraient paraître superflues au destinataire du texte cible ?

Quelles informations présupposées connues du destinataire du texte source doivent être verbalisées à l'attention du destinataire du texte cible ?

La composition du texte

Le texte comporte une macrostructure comprenant un certain nombre de microstructures. Les caractéristiques de la composition d'un texte dépendent de son type, que l'on peut déterminer en se posant les questions suivantes :

Le texte source constitue-t-il un texte indépendant ou fait-il partie d'une plus grande unité de rang supérieur ?

La macrostructure du texte est-elle indiquée par des signaux visuels ou autres ?

Existe-t-il une composition conventionnelle en ce qui concerne ce type de texte ?

Quelle est la forme de progression thématique dans le texte ?

Les éléments non verbaux

Il s'agit d'éléments paralinguistiques dans une communication orale tels que les expressions du visage, et d'éléments non linguistiques appartenant à la communication écrite tels que les photos, les illustrations. Les questions suivantes peuvent aider à une interprétation fonctionnelle des éléments non verbaux :

Quels éléments non verbaux font partie du texte ?

Quelle est leur fonction au regard des parties verbales du texte ?

Sont-ils spécifiques au type de texte ?

Sont-ils déterminés par le moyen de communication ?

Appartiennent-ils à la culture source ?

Le lexique

Le lexique couvre le dialecte, le registre et la terminologie. Le choix du lexique est déterminé par des facteurs extratextuels et intratextuels. Les questions suivantes permettent d'analyser le lexique :

Comment les facteurs extratextuels sont-ils pris en compte dans le lexique (dialectes régionaux et sociaux, variétés historiques de langue, etc.) ?

Quelles sont les caractéristiques du lexique concernant l'attitude et le style de l'émetteur ?

Quels sont les champs lexicaux représentés dans le texte ?

Existe-t-il des parties du discours (noms, adjectifs) ou des modèles de formation de mots dont la fréquence dans le texte serait inhabituelle ?

Quel est le style du texte ?

La structure de la phrase

L'analyse de la structure de la phrase peut faire ressortir les caractéristiques du sujet, la composition du texte et les traits suprasegmentaux du texte. Les questions suivantes peuvent contribuer à l'analyse de la structure de la phrase :

Les phrases sont-elles longues ou courtes, comportent-elles des coordonnées ou subordonnées ? Comment sont-elles reliées entre elles ?

Quel est le type de phrase utilisé dans le texte ?

L'ordre des éléments constitutifs de la phrase correspond-t-il à la structure thème/rhème ? Existe-t-il des structures de focalisation ou des déviations par rapport à l'ordre normal des mots ?

Existe-t-il une mise en relief du texte ?

Existe-t-il des caractéristiques syntaxiques telles les parallélismes, les chiasmes, les questions rhétoriques, les parenthèses, etc. ? Quelle est leur fonction dans le texte ?

Existe-t-il des caractéristiques syntaxiques déterminées par le destinataire, les conventions du type de texte ou le moyen de communication ? Le skopos de la traduction nécessite-t-il des adaptations ?

Les éléments suprasegmentaux

Ce sont les éléments relatifs à la prosodie et à l'intonation d'un texte oral et leur représentation graphique dans un texte écrit. Les questions suivantes permettent de les analyser :

Quelles sont les caractéristiques suprasegmentales présentes dans le texte ?

Comment sont-elles graphiquement représentées ?

Ces caractéristiques suprasegmentales sont-elles spécifiques aux types de texte ?

Les caractéristiques suprasegmentales donnent-elles des indications sur les traits habituels ou sur l'état émotionnel ou psychologique de l'émetteur ?

Peut-on diviser le texte en unités prosodiques ?

Les caractéristiques suprasegmentales correspondent-elles à la structure thème/rhème du texte ?

Le skopos de la traduction nécessite-t-il des adaptations des caractéristiques suprasegmentales aux modèles de la langue cible ?

Cette analyse du texte source permet une identification et une catégorisation des problèmes de traduction. Nord (1991 : 151) définit un problème de traduction comme un problème objectif qui se poserait à tout traducteur indépendamment de son niveau de compétence. Elle en distingue quatre (Nord 1991 : 158-60 ; 1997a : 64) : les problèmes pragmatiques, les problèmes culturels, les problèmes linguistiques et les problèmes spécifiques au texte. Les problèmes pragmatiques résultent de la différence des situations des textes source et cible. On peut les identifier en se référant aux facteurs extratextuels. Les problèmes culturels résultent des différences de normes et de conventions entre cultures. Les problèmes linguistiques proviennent des différences structurelles au niveau du vocabulaire, de la syntaxe et des caractéristiques suprasegmentales des deux langues. Les problèmes de traduction qui ne

relèvent d'aucun de ces trois catégories sont des problèmes spécifiques au texte. C'est le cas des figures de style et des néologismes.

Selon Nord (1991), sa méthode d'analyse, destinée surtout à produire des traductions, peut avoir également des applications critiques, qui sont plus pertinentes pour nous. À partir de l'analyse d'un original, on peut identifier les problèmes de traduction, ci-dessus, et voir comment ils ont été résolus et juger ainsi si la traduction est «fonctionnelle et loyale» (1991 : 173).

Malgré la pertinence de la méthode de Nord, nous proposons de ne pas l'appliquer telle quelle mais de l'adapter à l'étude de notre corpus, car notre analyse porte en priorité sur la traduction en tant que produit et non en tant que processus.

7.2 Adaptations proposées

La méthode d'analyse de Nord (Nord 1991, 1997a, 1997b), comme déjà indiquée, est importante surtout pour la formation des traducteurs. Le caractère descriptif de l'analyse du texte source apparaît à travers les questions suivantes relatives aux facteurs extratextuels et intratextuels :

Who transmits
to whom
what for
by which medium
where
when
why
a text
with what function ?

On what subject matter
does he say
what
(what not)
in what order
using which non-verbal elements
in which words
in what kind of sentences
in which tone
to what effect ?

(Nord 1991 : 36) [sic]

Mais pour des besoins didactiques, les réponses à cette liste de questions deviennent prescriptives, car elles indiquent à l'étudiant traducteur comment agir. En effet, les résultats de l'analyse permettent d'identifier la fonction du

texte dans la culture source et de comparer celle-ci à la fonction envisagée du texte cible, afin d'arriver à une stratégie de traduction :

By means of a comprehensive model of text analysis which takes into account intratextual as well as extratextual factors the translator can establish the «function-in-culture» of the source text. He then compares this with the (prospective) function-in-culture of the target text required by the initiator, identifying and isolating those ST elements which *have* to be preserved or adapted in translation (1991 : 21) [Nous soulignons].

Notre but étant de montrer la pertinence de la théorie du skopos dans la traduction impliquant des paires de langues et de cultures différentes (bisa / français et mooré / français), nous proposons d'adapter la méthode de Nord. Notre démarche qui sera inversée par rapport à celle de Nord sera **descriptive et critique**. Pour ne pas être trop influencé par le texte source, nous allons procéder comme Linn (2001), qui suit Toury (1995), par l'analyse du texte cible, afin de permettre à la traduction d'être jugée comme un texte autonome. En effet, on peut se demander si la méthode de Nord, qui affirme avec force que la fonction du texte cible détermine la méthode de traduction, en commençant par une analyse du texte source, va permettre d'éviter l'influence que le texte source exerce sur le texte cible dans les approches basées sur l'équivalence. Dans ces conditions, le texte source ne risque-t-il pas de peser de tout son poids sur la méthode et, par conséquent, sur le texte cible ?

Il est clair qu'en commençant par l'analyse du texte cible, on accorde plus d'attention à la fonctionnalité de la traduction dans la culture cible et au destinataire conformément à la théorie du skopos. Après l'analyse du texte cible, nous passerons à l'analyse du texte source et à sa comparaison avec le texte cible afin d'identifier les problèmes de traduction et les stratégies adoptées par le traducteur pour les résoudre⁴⁶.

L'autre raison qui milite en faveur de l'adaptation de la méthode de Nord est que celle-ci se veut une méthode compréhensive qui s'applique à tous les types de textes. Il est clair que les facteurs qu'analyse une telle méthode n'ont pas la même pertinence pour tous les types de textes. C'est pourquoi nous ne nous servons qu'en partie des facteurs et des questionnaires de la méthode

⁴⁶ Les documents cibles de notre corpus ont été traduits du français (langue source) en mooré et en bisa (langues cibles). Afin de permettre à ceux qui ne sont pas familiers avec ces langues de mieux suivre notre analyse, nous proposons comme l'ont fait Baker (1992 : 8) et Hatim & Mason (1997 : ix) pour d'autres langues vers l'anglais, une re-traduction en italiques de nos exemples dans la langue source. Baker (1992 : 8) définit la re-traduction comme suit :

Back-translation (...) involves taking a text (original or translated) which is written in a language with which the reader is assumed to be unfamiliar and translating it as literally as possible into English.

Notre langue source étant le français, notre re-traduction se fera de nos langues cibles (bisa, mooré) vers celle-ci. Ce qui est important à relever, c'est la littéralité de la re-traduction. En fonction des besoins de l'analyse, nous donnerons l'original et/ou la re-traduction.

d'analyse de Nord. Nous n'utiliserons que les éléments qui nous permettront de résoudre notre problématique, à savoir comment interviennent les rapports entre langue et culture dans la traduction médicale au Burkina Faso.

Au niveau des facteurs extratextuels, nous laisserons de côté le moyen de communication, l'espace et le temps prospectifs de production et de réception. Les informations relatives à ces facteurs nous semblent évidentes. En effet, parmi les critères de sélection figure le moyen de communication, à savoir que les documents écrits de notre corpus sont des traductions dont les documents cibles et les documents sources sont disponibles. Mais nous ne manquerons pas d'évoquer le moyen de communication lorsque nous allons comparer les traductions aux documents originaux oraux en mooré et en bisa qui ne sont pas des traductions. En ce qui concerne l'espace et le temps prospectifs de production et de réception, il n'existe pratiquement pas de décalage temporel et spatial entre documents sources et documents cibles. Il en est de même pour les documents originaux oraux. On le verra, ils sont tous destinés au même espace géographique et temporel. La principale différence réside dans la langue de communication : le mooré ou le bisa pour le destinataire des documents cibles et le français pour le destinataire des documents sources.

Au niveau des facteurs extratextuels, nous retiendrons : l'initiateur ou les initiateurs, son (leur) intention, le destinataire, le motif de réception et de production du texte et la (les) fonction(s). Les approches fonctionnelles et culturelles montrent que le commanditaire (initiateur), le traducteur (producteur) et la (les) fonction(s) que le texte remplit dans la culture cible sont des facteurs déterminants dans le processus de traduction. L'intention de l'initiateur, c'est-à-dire la fonction qu'il entend faire jouer au texte, peut influencer le fond et la forme du texte. Quant au destinataire, dans la mesure où dans la théorie du skopos il oriente la traduction, il est nécessaire d'avoir des informations sur lui. Le motif de réception et de production des textes de notre corpus a été indiqué au chapitre introductif comme étant de participer à l'amélioration de la santé des populations cibles à travers l'information et la sensibilisation. Mais les audiences visées par les textes sources et les textes cibles étant différentes, il y a lieu de s'interroger sur le motif de leur production et de leur réception.

En ce qui concerne les facteurs intratextuels, ils sont tous importants pour l'analyse de notre corpus. Si l'on considère le sujet tout comme le contenu, on se rend compte qu'ils sont à l'origine matérielle même du texte. Autrement dit, il est difficile de concevoir un texte sans un sujet et un contenu sur lesquels porte la communication verbale. La manière d'aborder le sujet nécessite de se poser la question de savoir si le destinataire a besoin de connaissances présumées pour que la communication puisse avoir lieu.

Quant à la composition, aux éléments non verbaux, au lexique, à la structure de la phrase et aux caractéristiques suprasegmentales, ils sont surtout déterminants dans la transmission du message. Ce sont des facteurs qui relèvent du discours. Dans la mesure où le discours est le résultat de pratiques sociales et culturelles, ces facteurs peuvent nous fournir des informations sur les rapports entre langue et culture dans notre corpus.

Nous pouvons récapituler les facteurs que nous avons retenu d'analyser comme suit :

- a) facteurs extratextuels : initiateur(s), intention de l'initiateur ou des initiateurs, destinataire, motif de réception et de production du texte, et fonction(s) ;
- b) facteurs intratextuels : sujet, contenu, présuppositions, composition, éléments non verbaux, lexicale, structure de la phrase et éléments suprasegmentaux.

Avant de passer à l'analyse, nous proposons de nous arrêter un instant sur le concept de «stratégie de traduction». Qu'entend-t-on par ce terme ? Quelle en est notre approche ?

7.3 Stratégie de traduction

Selon Delisle et al. (1999 : 77), la **stratégie de traduction** est une stratégie utilisée de façon cohérente par le traducteur en fonction de la visée adoptée pour la traduction d'un texte donné. Elle «oriente la démarche globale du traducteur à l'égard d'un texte particulier à traduire et se distingue des décisions ponctuelles comme l'application des divers procédés de traduction». Delisle et al. ajoutent que selon le cas, le traducteur peut adopter une stratégie d'adaptation ou de traduction littérale. Il peut même changer le genre d'un texte ou le modifier en fonction des besoins spécifiques des destinataires. En réalité le concept de «stratégie» en traduction est complexe et difficile à cerner en raison du flou qui l'entoure et de sa confusion avec les concepts de «techniques», «procédés» et «tactiques» de traduction. Kraszewski (1998) va même jusqu'à confondre fonction et stratégie dans sa classification qui regroupe quatre stratégies de traduction, à savoir les stratégies informationnelle, correctrice, critique et prosélyte. Baker (1998 : 240) demeure vague, quand elle affirme que «strategies of translation involve the basic tasks of choosing the foreign text to be translated and developing a method to translate it». Piotrowska (1995) distingue deux approches : l'**approche méthodologique**, qui envisage les stratégies comme des outils didactiques pour l'enseignement de la traduction, et l'**approche cognitive**, qui considère les stratégies comme méthodes d'investigation du processus de traduction. En raison de son objectif didactique, elle arrive à une définition qui concerne surtout le processus de transfert du texte source vers le texte cible. Mais une telle distinction ne semble pas pertinente, car ces deux approches peuvent servir le même objectif didactique. Venuti (1995) distingue également deux approches que nous avons déjà évoquées : la **naturalisation** (domestication) et l'**exotisme** (foreignizing). Ces approches des stratégies de traduction qui mettent l'accent sur le processus ne conviennent pas tellement à notre analyse, qui porte sur le résultat ou le produit du processus de traduction. Dans la mesure où notre étude est descriptive et critique, une approche pouvant permettre la reconstruction des stratégies utilisées dans le processus de traduction est nécessaire.

Martin (2000) classe en trois groupes les différentes stratégies de traduction. Un premier groupe met l'accent sur les segments de texte. Dans ce groupe, il existe une tendance à privilégier les **aspects comparatifs et contrastifs de la langue source et de la langue cible**. Une telle approche est surtout utile sur un plan purement linguistique. Pour le second groupe, les stratégies sont envisagées en tant que procédures influençant la traduction du texte dans son ensemble. Cette approche, plutôt **psycholinguistique**, s'intéresse au processus de transfert interlinguistique pendant le processus de traduction (Lee-Jahnke 1998) grâce à une technique appelée «think-aloud protocols» ou «introspection à haute voix». Mais une telle approche pose d'énormes problèmes, car il n'est pas facile de pénétrer la «boîte noire» du traducteur. Par contre, le dernier groupe d'approches qui regroupe diverses combinaisons des deux premiers groupes semble pertinent, en particulier l'approche qui distingue **macro et micro-stratégie**. La macro-stratégie s'applique à l'ensemble du texte, tandis que la micro-stratégie s'intéresse aux segments de texte. Le **segment de texte** (Martin 2000 : 130) étant entendu comme toute portion de texte isolée du reste du texte pour les besoins de l'analyse. Martin estime que le concept de stratégie au niveau de la microstructure est plus concret et facile à cerner. La stratégie de traduction qui provient de l'identification préalable d'un problème dépend de contraintes liées au texte et aux visées de la communication. Martin propose une approche pédagogique des stratégies de traduction pouvant s'appliquer au processus tout comme au produit de traduction :

A translation strategy could be substituted by a pedagogical framework consisting of the analysis of the potentially relevant elements in the source text and in the communicative context postulated for the target text, an analysis centered in the production of potential solutions. This framework makes use of published original texts and their translations (Martin 2000 : 135).

Une telle approche micro-stratégique de traduction est également partagée par Lörcher. En effet, Lörcher (1991 : 76) estime que : «A translation strategy is a potentially conscious procedure for the solution of a problem which an individual is faced with when translating a text segment from one language into another.»

Mais les différents auteurs ne s'accordent pas sur la notion de **problème de traduction** à l'origine de la stratégie de traduction. Martin (2000 : 134) se contente de dire que la stratégie de traduction commence par l'identification d'un problème sans en donner une définition. Pour Nord, on l'a vu, le problème de traduction doit être un problème objectif indépendamment des compétences du traducteur. Une telle conception s'oppose à celle de Lörcher (1991 : 80) :

A translation problem is considered to occur when a subject realizes that, at a given point in time s/he is unable to transfer adequately a source-language segment into the target-language segment.

Lörscher ne dit pas que le problème doit être objectif ou pas – encore que l’objectivité soit relative et difficile à atteindre. Si la clarification de cette notion de problème semble pertinente dans le processus de traduction, elle ne se pose pas dans les mêmes termes en ce qui concerne notre analyse qui porte sur les produits du processus. En effet, notre objectif étant de comparer traduction et original dans le but de reconstruire les stratégies de traduction utilisées par le traducteur, c’est à partir d’une telle comparaison que nous pourrions identifier les problèmes de traduction et leurs solutions.

L’application critique que Nord fait de sa méthode montre qu’elle a une compréhension semblable à celle que Martin a de ces notions de stratégie et de problème de traduction. Suite à l’analyse d’un texte d’une brochure touristique en allemand (Nord 1991 : 219) et de sa traduction dans cinq autres langues européennes (anglais, français, italien, espagnol et portugais), elle arrive à la conclusion qu’aucune des traductions ne remplit les conditions exigées par la fonctionnalité du texte et son orientation sur le destinataire :

A translation – oriented text analysis would have been helpful, above all, for the solution of the following translation problems : translation of the proverb (...) of polysemous SL words (...) of names of SC realities (...) and of metaphors (...). The analysis of text function has made clear that the recipient orientation is the fundamental factor of this text. Accordingly, a consistent translation strategy for the whole text has to take this into account (Nord 1991 : 231).

Cette citation montre comment, dans l’approche et dans la méthode d’analyse de Nord, d’une part, fonction et stratégies de traduction vont de pair et, d’autre part, comment la stratégie s’applique au niveau macro («strategy for the whole text») et au niveau micro («translation of the proverb», «polysemous SL words» et «metaphors»).

Dans notre analyse, pour plus de clarté, nous allons utiliser le terme «procédé traduction» au niveau micro, c’est-à-dire au niveau du segment tel que défini par Martin, et réserver le terme «stratégie» au niveau macro comme le fait Delisle et al. (1999) ci-dessus.

Après cet aperçu théorique de la traduction et la présentation de notre méthode d’analyse, nous allons maintenant aborder la dernière partie de notre étude, consacrée à l’analyse de notre corpus.